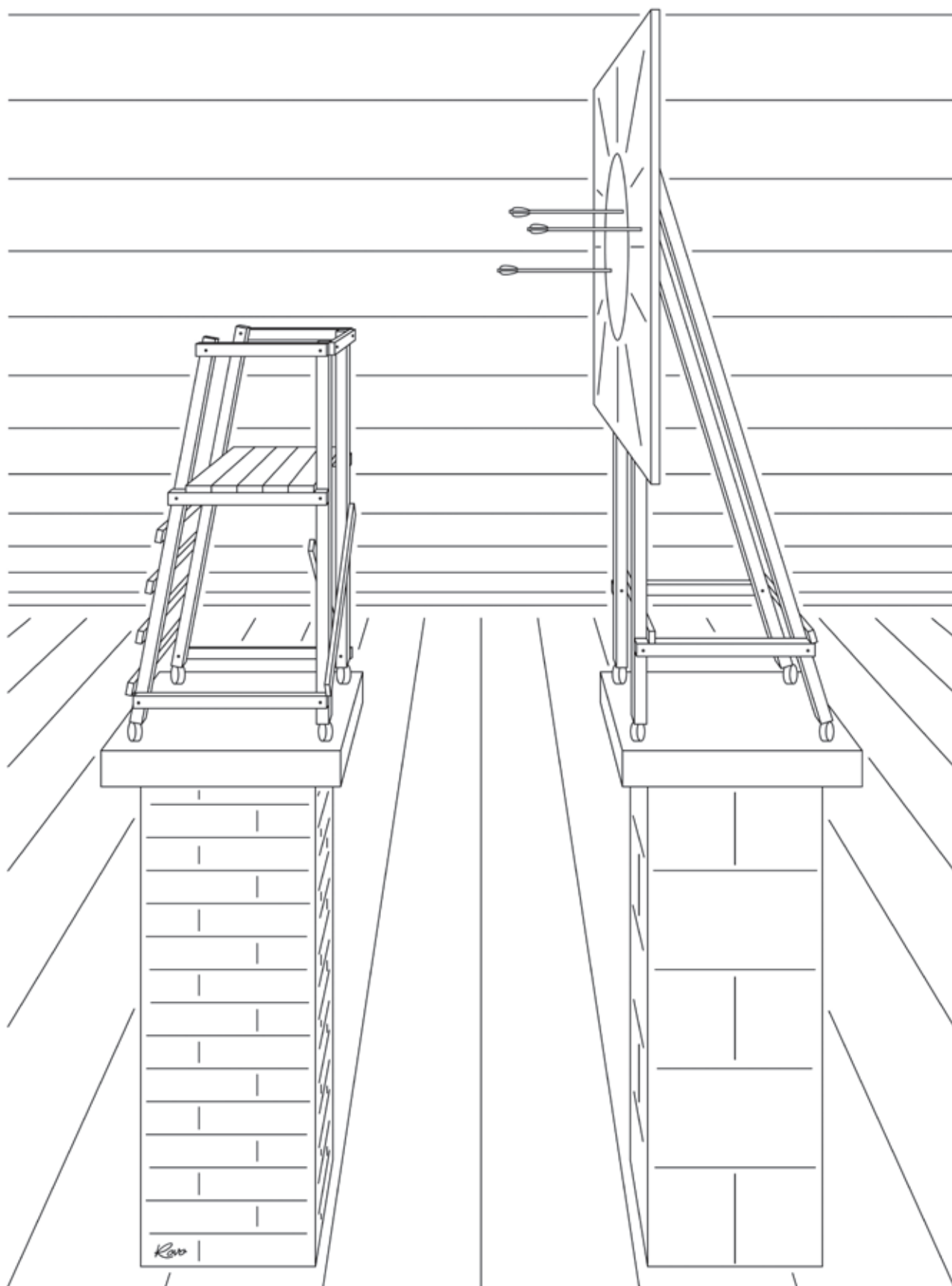


CONTRAIREMENT AU GIBIER

ROVO GAËLLE SANDRÉ & SÉBASTIEN DÉGEILH

DOSSIER DE PRESSE / EXPOSITION / 07/10/2017 > 21/01/2018



LA CUISINE CENTRE D'ART ET DE DESIGN

La cuisine est un centre d'art et de design dédié à la création contemporaine, développé par la ville de Nègrepelisse. Son ouverture aux thématiques liées à l'alimentation et au design, en fait un lieu unique en Europe.

Le centre d'art est conçu comme un laboratoire qui invite artistes plasticiens, designers, graphistes, architectes, etc., à développer des projets *in situ*. Expositions, résidences et workshops permettent d'impliquer le territoire et ses habitants dans le processus de création.

La commune de Nègrepelisse devient un espace d'étude et d'expérimentation à ciel ouvert. Elle abrite plusieurs œuvres de design dont certaines sont disposées dans l'espace public :

- *Chérie, j'ai oublié la nappe !* des 5.5 designers,
- *Le bois de Sharewood* de matali crasset.

Tous ces questionnements résonnent dans les Fourneaux du centre d'art, une cuisine expérimentale à la fois outil de création et de médiation.

Espace vivant, le centre d'art propose une programmation d'évènements toute l'année : visites, ateliers, conférences, performances, lectures, concerts...



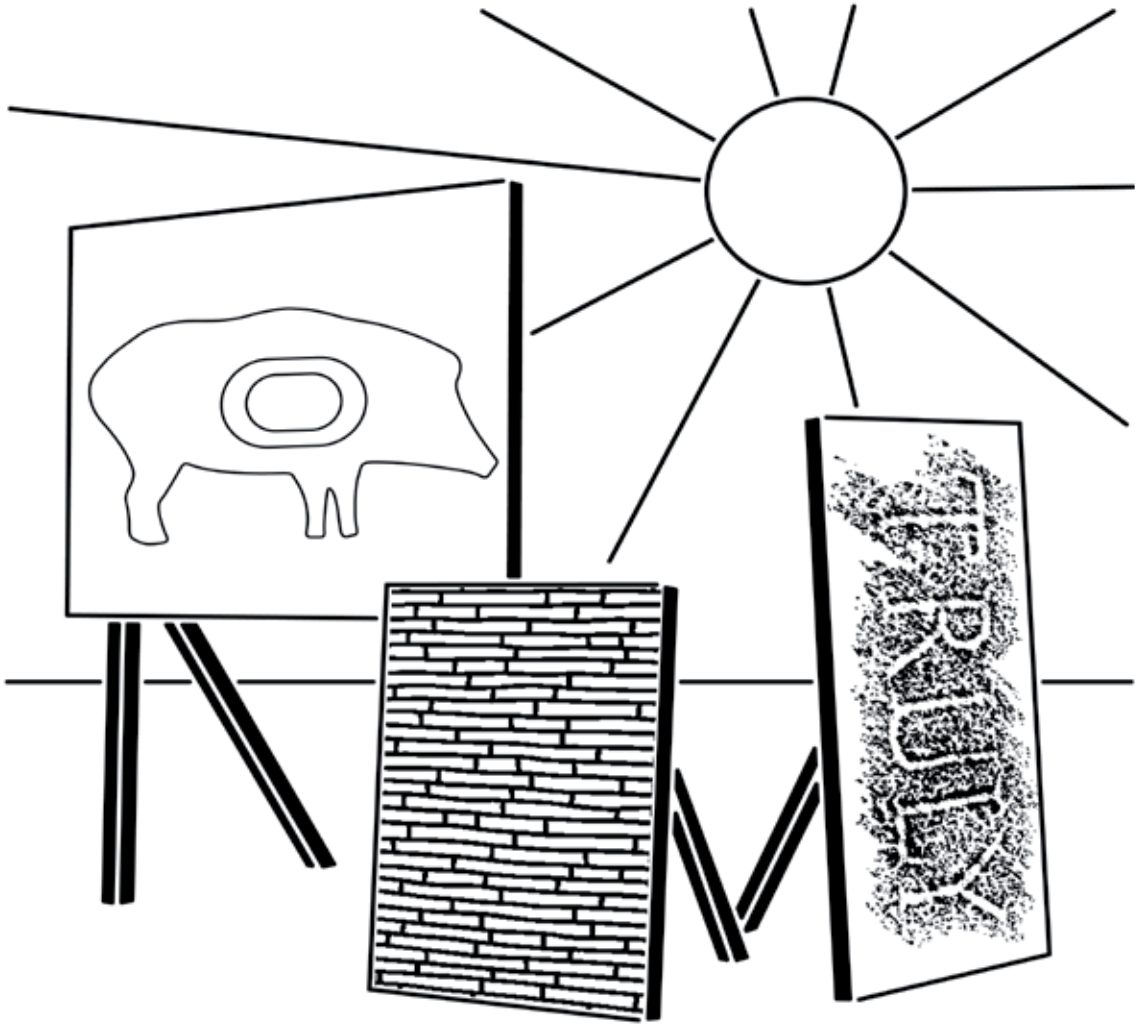
Couverture et page de sommaire : Rovo, travaux de résidence à La cuisine, centre d'art et de design, 2017.

Ci-dessous :
La cuisine, centre d'art et de design, 2014. © Yohann Gozard.



SOMMAIRE

L'EXPOSITION	04
ENTRETIEN AVEC ROVO	06
BIOGRAPHIE	12
INFORMATIONS PRATIQUES	14



L'EXPOSITION

Le duo de graphistes Rovo, composé de Gaëlle Sandré et Sébastien Dégeilh, développe des projets à la lisière du design, envisageant le graphisme autant comme objet de création et de communication que comme vecteur de rencontre avec un territoire et ses habitants.

Dans *Contrairement au gibier*, la salle d'exposition devient un espace fictionnel. Jouant avec des représentations du territoire, elle peut s'envisager comme un décor pour la lecture du livre *Couleurs véritables*. Publiée en même temps que l'exposition, cette édition fonctionne comme une carte postale, un objet qui voyage hors et dans le territoire.

L'exposition *Contrairement au gibier* et l'édition *Couleurs véritables* font suite à la résidence de territoire de Rovo, menée sur la communauté de communes des Terrasses et Vallée de l'Aveyron. De février à juin 2017, le duo a observé les relations qu'entretiennent les signes avec les lieux sur lesquels ils se dressent. Panneaux routiers ou bricolés, affiches événementielles, marquages sportifs ou agricoles, sculptures mémorielles ou de jardin jalonnent les routes et les chemins, orientent le regard et semblent être les indices d'histoires locales réelles ou potentielles.

Si l'édition rassemble et réarticule une grande partie des récoltes effectuées pendant la résidence, l'exposition combine, réinterprète et assemble ces indices pour traduire quelque chose d'une narration sous-jacente du territoire. Ce qui fascine le duo dans son approche du paysage, c'est le plus souvent un ensemble de signes, réalisés en dehors des stratégies de communication ou de marketing, que l'on qualifierait volontiers de « kitch » et de « populaire ». Loin d'ironiser sur ces constructions vernaculaires, Rovo y voit un réservoir de formes à activer, combiner et détourner qui se matérialise dans des « mobilier-signes ». Les visiteurs sont invités à parcourir un salon bigarré, peuplé d'installations, de maquettes et d'images.

Le duo réalise alors une boucle narrative et formelle autour du territoire, partant de ses éléments pour mieux y revenir, réécrivant par la combinatoire et le réemploi, une histoire des lieux inattendue.

Cette exposition est conçue avec le soutien de l'Acca de Bruniquel, des Archers Stéphanois, de l'École d'Équitation Dubarry, de Kaso, de Probat et de Tignol Béton et les contributions de Juvénal Cane et Bernard Tellier.

La publication « Couleurs véritables » (éditions P), qui paraît à l'occasion de cette exposition, a été réalisée suite à la résidence de territoire de Rovo coordonnée par La cuisine, centre d'art et de design de Nègrepelisse, avec le soutien du PETR Pays Midi-Quercy, de la DRAC Occitanie et de la Communauté de Communes des Terrasses et Vallée de l'Aveyron.



Vues de l'exposition *Contrairement au Gibier* de Rovo, La cuisine, centre d'art et de design, 7 octobre 2017.

ENTRETIEN AVEC ROVO

1 / Vous venez de passer presque un an à arpenter le territoire de la communauté de communes qui entoure le centre d'art. Est-ce que vous pourriez nous en dire plus sur votre démarche de designer graphique dans cette résidence ?

Quand on est en vacances, en voyage ou au quotidien, on s'arrête souvent sur le bord de la route pour prendre en photos des panneaux, des enseignes, des lettrages... Mais, c'est une activité annexe. Être ici pour un temps long nous a permis de systématiser cette pratique et de l'approfondir.

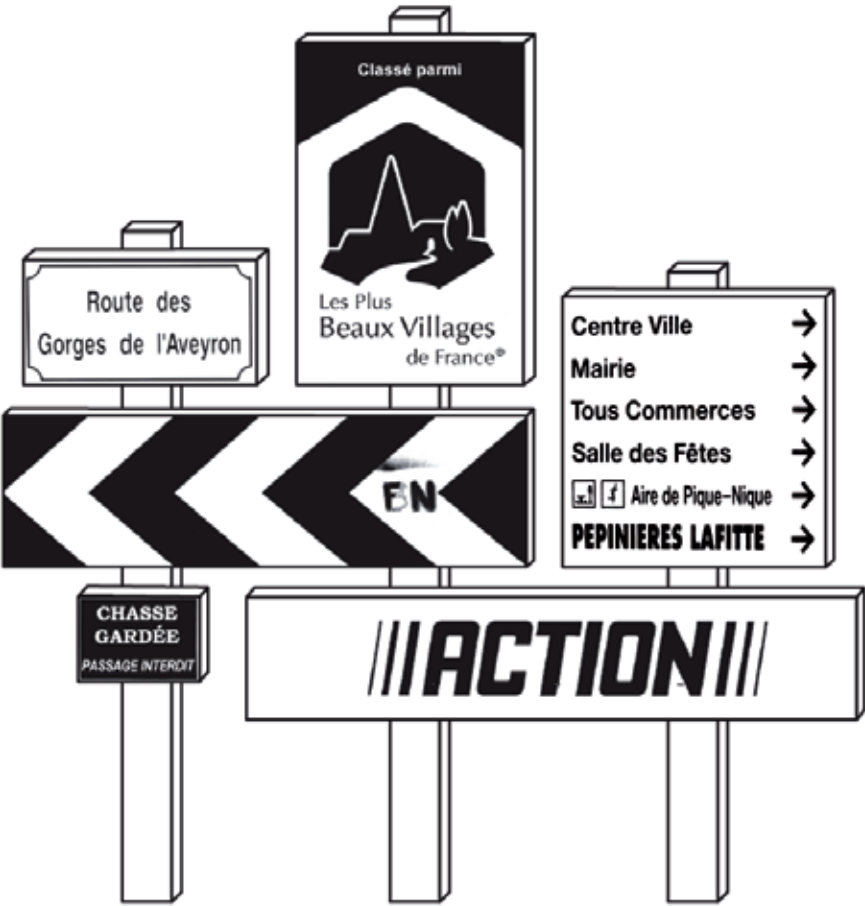
Nous sommes donc entrés sur le territoire en portant notre attention sur les panneaux de signalétiques ou d'affichage événementiel (officiels ou amateurs). Leur récurrence et la diversité de leurs formes nous ont interpellés dès nos premières visites. En tant que designer, nous nous sommes intéressés à leurs formes et surtout aux nombreuses inventions qu'elles proposent (structures bricolées, lettrages au scotch ou en plaque minéralogique, modalités de diffusion, etc.). Nous nous sommes également intéressés à leur contenu en tant que littérature. Et de là, nous sommes allés à la rencontre de leurs créateurs. Il nous semblait que toutes ces formes composaient une sorte de portrait du territoire, un reflet de ses activités pouvant se rapprocher d'une identité visuelle.

Dans nos travaux de commande, nous sommes amenés à concevoir des identités graphiques pour des entreprises, des structures culturelles ou des événements. Nous établissons alors une charte comprenant des éléments graphiques spécifiques représentant cette structure dans sa réalité, mais aussi dans ce qu'elle veut montrer d'elle même et de ce quelle voudrait être. Ramener cette problématique à un territoire peut devenir polémique. Qu'est ce qui compose l'identité d'un territoire ? Qu'est ce qui tient dans sa définition du tangible, de la projection, de l'attente et de l'imaginaire ? Et si son identité se composait de la somme de ces signes visuels. Ce temps de résidence est donc aussi une façon de nous interroger sur ce travail d'identité graphique et du rôle que la récolte peut y jouer.

2 / Comment avez-vous procédé pour collecter ces signes ?

Dès le début de notre résidence nous avons commencé deux types d'activités. D'un part, nous avons effectué des relevés photographiques systématiques de tous les signes « lisibles » le long de tronçons de routes pour en faire des sortes de poèmes. Puis la récurrence de certains signes nous a permis de dégager petit à petit des catégories (miniatures, sculptures de portail, boîtes au lettres en forme de maison, etc.). Nous avons donc entamé un relevé systématique de ces occurrences. D'autre part, nous avons fait des promenades avec des habitants qui nous offraient une lecture beaucoup plus personnelle du territoire. Ils nous pointaient des lieux spécifiques et nous faisaient découvrir des signes plus discrets (marquages sportif, forestier, agricole...).

Au cours de ces balades, nous avons découvert des objets graphiques surprenants. Certains étaient « attendus », comme les affiches de fêtes de village ou les panneaux d'interdiction de cueillette. C'est d'ailleurs le cas du titre de notre exposition provient qui d'un extrait d'un aphorisme interdisant de ramasser des champignons. D'autres étaient plus étonnants. Dans la forêt, nous avons trouvé des ruches peintes de façon abstraite pour que les abeilles les retrouvent plus facilement et des cibles de tir à l'arc figuratives. Dans ces deux cas, il y a un rapport complexe qui lie l'animal à la signalétique et une charge symbolique de la communication graphique. Par exemple, la flèche représente et dirige le regard. De même, l'abeille est associée à la connaissance.



3 / Quand on regarde vos travaux, *Contrairement au gibier* laisse transparaître des éléments que l’on pourrait qualifier de kitch, mais que vous semblez toujours regarder avec bienveillance. Et qu’elle est votre rapport aux pratiques vernaculaire et populaire ?

Nous ne sommes pas très à l’aise avec ce terme de kitch qui renvoie à la production de masse et une inadéquation entre les formes produites et les moyens de production. Cette notion est assez peut compatible avec celle du vernaculaire. Certes, c’est le cas par exemple des sculptures de portail en ciment, mais le terme de kitch connote pour nous quelque chose de péjoratif. Ce qui nous intéresse, c’est la manière dont les gens s’approprient ces objets et les chargent de sens. Nous regardons en effet des objets populaires, souvent bricolés, voire de « mauvais gout » pour certains. Ce qui nous arrête, c’est le sentiment que quelqu’un a dressé un objet pour nous dire quelque chose, qu’il s’est donné de la peine et a déployé de l’ingéniosité pour ça. Nous trouvons ces constructions sincères et instructives.

Entre nous, nous définissons le vernaculaire comme « ce qui est fait là, pour là ». C’est un cas extrême de design qui doit toujours considérer le contexte. En cela c’est plus la situation de fragilité et de sincérité de l’amateur qui nous touche que les formes qui sont produites. Pour l’exposition, nous nous sommes mis un peu dans cette posture. Nous créons avec des matériaux qui ne sont pas les nôtres au quotidien (moulage, mobilier, textile).

4 / À l’occasion de cette exposition, vous publiez *Couleurs véritables*, une édition directement issue de votre résidence. Quelle place prend-elle dans *Contrairement au gibier* ?

Pour nous, cette édition fait l’articulation entre la résidence et l’exposition. Elle appartient pleinement à l’une comme à l’autre. Elle est un cheminement entre les éléments photographiés sur le terrain et nos actions pendant la résidence. Nous l’avons conçue comme une carte postale qui peut voyager hors et dans le territoire et en raconter quelque chose.

L’exposition, elle, peut être vue comme un décor pour la lecture de ce livre. C’est une sorte de salon où les œuvres qui l’habitent sont des croisements entre des objets, des techniques de construction et de représentation observés. On les envisage comme des objets qui pourraient exister sur le territoire et être des points de jonctions entre différentes histoires. Et donc, inversement, le livre peut servir de légende à l’exposition...

5 / Comment avez-vous utilisé ces récoltes dans votre exposition ? Comment avez-vous travaillé cette dernière forme, nouvelle dans votre pratique ?

Nous ne voulions pas ramener nos trouvailles telles quelles dans l’espace d’exposition. Au contraire, nous souhaitions nous confronter nous aussi aux mécanismes de représentation que nous avons pu étudier sur le territoire (changement d’échelle, déplacement). Nous avons également passé des commandes à des personnes que nous avons rencontrés et qui ont su développer des compétences particulières, notamment en « typographie ». L’espace d’exposition devient un espace fictionnel, une miniature du territoire. Étrangement, nous avons abordé l’exposition comme des illustrations en volume, des situations et des objets qui pourraient potentiellement exister si certains lieux et acteurs du territoire se rencontraient.

6 / Et de là une exposition « lecture du territoire »...

De la résidence, à l’édition, puis l’exposition, nous avons pris cette notion de lecture de territoire au sens premier en lisant tous ce qui s’offrait à nos yeux comme une littérature. Avec l’ambition que ces sortes de poèmes arrivent à dire quelque chose du territoire, mais sans prétention divinatoire ou de vérité. Chacun fait une lecture propre du territoire en fonction de ses activités, de son histoire, et identifie des lieux et des objets qui ancrent de cette narration sur le terrain. Face à un territoire administratif récent comme une communauté de communes, on peut se demander s’il ne s’agit pas d’avantage d’écrire que de lire un territoire.

On espère que cette exposition dégagera la même atmosphère étrange et sympathique que celle d’un blason où lions et dauphins côtoient arbres, flèches ou fleur de lys sur des fonds géométriques et colorés.



Commande d’une carte postale aux éditions Bleu Pastel, le 13 avril 2017 et couverture de *Couleurs véritables* de RoVo, éditions P, 2017.

Exposition *Contrairement au Gibier* de RoVo, La cuisine, centre d’art et de design, 7 octobre 2017.





Vues de la cour de La cuisine , centre d'art et de design, exposition *Contrairement au Gibier* de Rovo, 7 octobre 2017.

BIOGRAPHIE

Le duo de graphistes indépendants Rovo développe des projets à la lisière du design envisageant le graphisme autant comme objet de création et de communication que comme vecteur de rencontre avec un territoire et ses habitants.

Gaëlle Sandré, installée à Toulouse depuis 2010, après des études en arts-appliqués et aux beaux-arts, développe un travail alliant graphisme et illustration au service de l'édition et de la communication culturelle.

Sébastien Dégeilh, après un post-diplôme en design et des collaborations en France et à l'étranger (642 et R2), a également choisi de s'installer comme graphiste indépendant à Toulouse où il enseigne le design graphique à l'IsdaT. Il privilégie une approche typographique pour des projets de communication événementielle et d'édition.

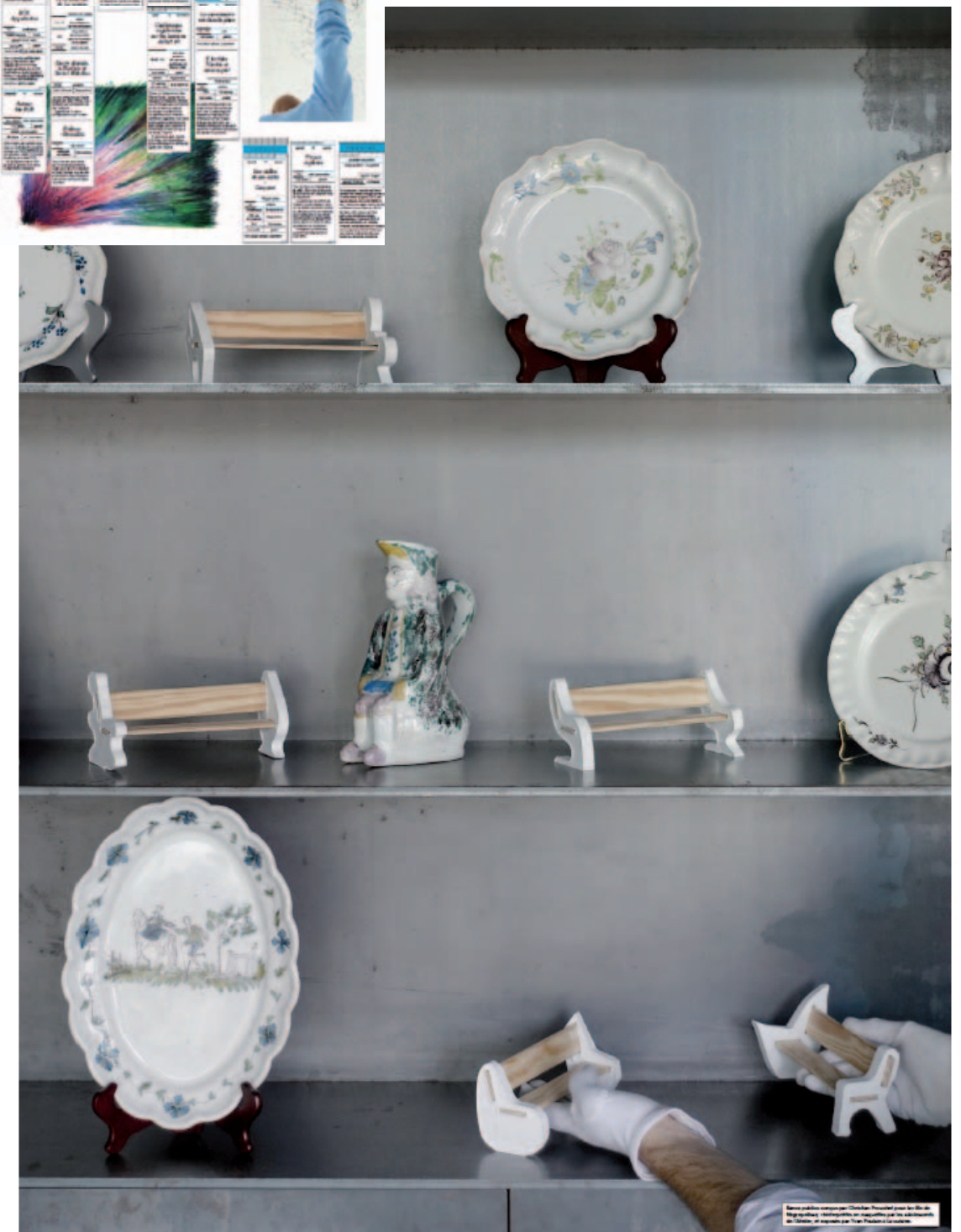
La complémentarité de leurs expériences et de leurs compétences leur permet de mener à bien des projets d'identités visuelles, d'éditions, de communications culturelles ou de scénographies. Rovo travaille essentiellement sur des projets culturels pour des structures d'échelles diverses (Musées de la ville de Strasbourg ; Cité du design de Saint-Étienne ; Espace 600 à Grenoble ; Pinkpong, réseau d'art contemporain de l'agglomération toulousaine ; BBB centre d'art à Toulouse ; Pavillon Blanc à Colomiers ; Kër Thiossane à Dakar ; Maison des écritures de Lombez ; Atelier chorégraphique de l'Ariège). Leur champ de recherche se définit aujourd'hui à travers une série de projets réalisés ensemble, seul ou en collaboration dans des cadres de commandes, de résidences ou d'autoproduction. Rovo cherche à interroger de différentes manières les relations qu'entretient le graphisme avec le réel par sa capacité à, pointer, capter, déplacer, transformer, montrer et diffuser l'existant. L'édition peut être l'archive de ce qui a été, la communication, l'annonce de ce qui va être, la signalétique, une tautologie de ce qui est ; tous les trois dans un présent et dans des espaces communs. Ainsi, le graphisme entretient intrinsèquement un lien étroit avec la vie quotidienne.

<http://www.rovo.fr/>

David Michaël Clarke, portrait de Rovo, 2017.



Vues du programme octobre 2017 - janvier 2018 de La cuisine , centre d'art et de design, réalisé par Rovo.



INFORMATIONS PRATIQUES

VENIR EN GROUPE

VISITE(S)

Créez avec nous votre parcours entre :
expositions temporaires, œuvres situées dans l'espace public.
> Du mardi au vendredi
> De 9h à 17h
> Durée adaptable de 45 minutes à la journée
> Sur réservation
> Gratuit

VISITE DU PATRIMOINE DE LA VILLE

Découvrez le temps, l'église, le lavoir, La cuisine, etc.
> Les 1ers jeudis du mois (hors vacances scolaires) / Départ de l'hôtel de ville
> De 14h30 à 16h
> Organisée par la mairie de Nègrepelisse
> Sur réservation
> Contact : 05 63 64 22 66
> Gratuit

VISITE + ATELIER DE PRATIQUES ARTISTIQUES

> Du mardi au vendredi
> De 9h à 17h
> Durée 2h30
> Sur réservation
> Ecoles primaires et publics empêchés : Gratuit
> Périscolaires : 5 €

VISITE + ATELIER DE CUISINE

> Du mardi au vendredi
> De 9h à 17h
> Durée 2h30
> Sur réservation
> Ecoles primaires et publics empêchés : 5 €
> Collèges, lycées et périscolaires : 7 €

L'ÉQUIPE

- > Yvan Poulain, directeur
- > Karine Marchand, chargée de communication et de mécénat
- > Camille Savoye, chargée des Fourneaux de La cuisine
- > Sophie Barot, chargée de médiation
- > Lucie Guitard, chargée de mission culture / communication web
- > Vito Caula, régisseur
- > Stéphanie Sagot, artiste associée

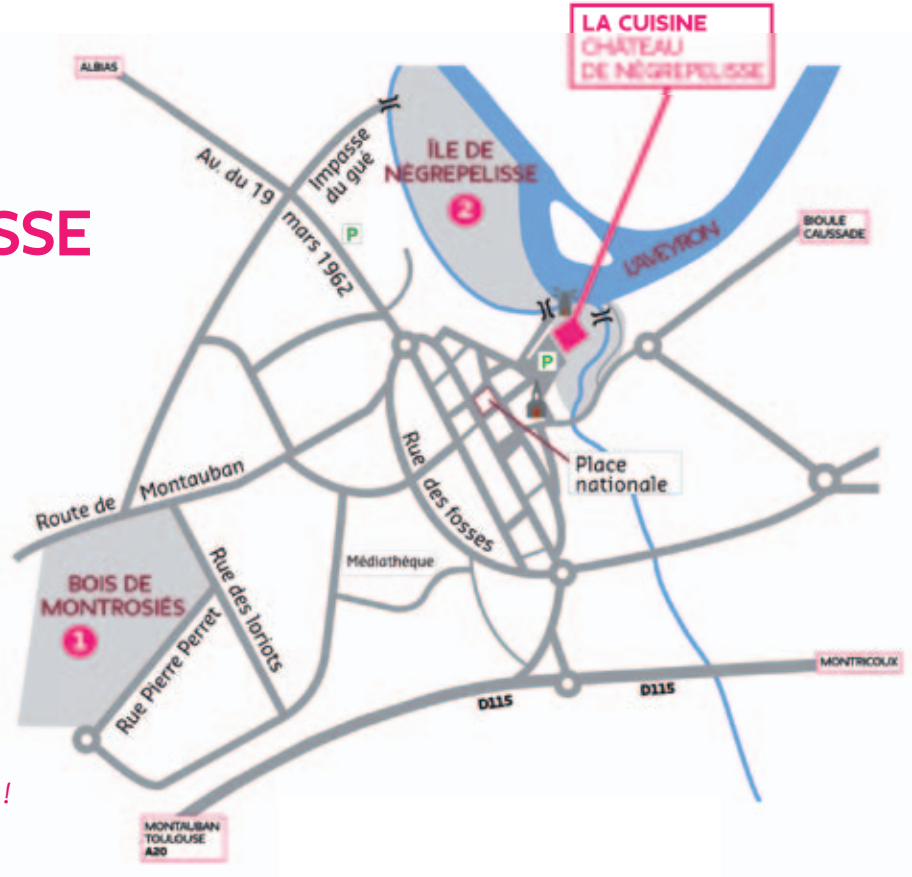
DANS L'ESPACE PUBLIC À NÈGREPELISSE

1

Le bois de Sharewood
matali crasset
2013
Un rucher participatif et sa plateforme au cœur du bois de Montrosiés
Accès : Rue Pierre Perret

2

Chérie, j'ai oublié la nappe !
5.5 designers
2007
Mobilier de pique-nique parsemés sur l'île de Nègrepelisse
Accès 1 : Passage du gué de la Bardette
Accès 2 : Chemin du moulin



PARTENAIRES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

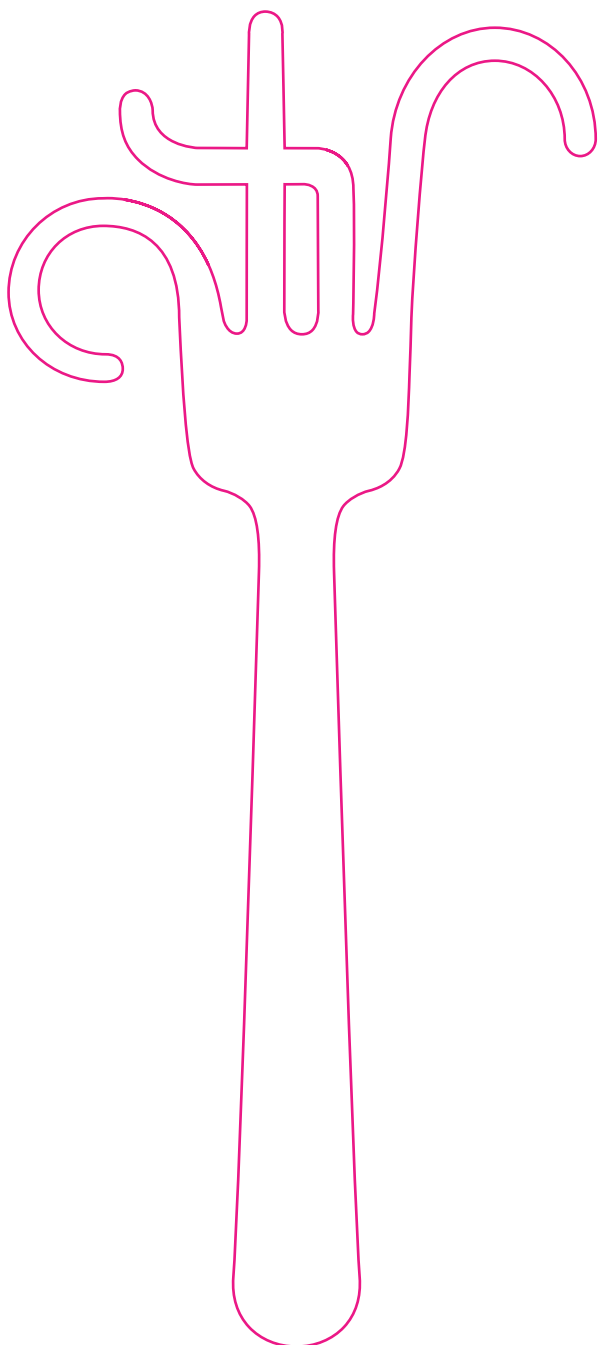
La cuisine centre d'art et de design, est développée par la commune de Nègrepelisse grâce au soutien de la communauté de communes Quercy Vert-Aveyron, du Pays Midi-Quercy, du Conseil Départemental de Tarn-et-Garonne, de la région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Occitanie.

PARTENAIRES MÉDIA

- > Le Patrimoine d'Occitanie

RÉSEAUX

- > AIR DE MIDI
Réseau des centres d'art contemporain en Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
- > FDMPIPY
Fédération des Designers Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
- > LMAC
Laboratoire des Médiations en Art Contemporain en Occitanie / Pyrénées-Méditerranée



LA CUISINE CENTRE D'ART ET DE DESIGN

Esplanade du château
82800 Nègrepelisse
05 63 67 39 74
info@la-cuisine.fr
www.la-cuisine.fr

CONTACT PRESSE

Karine Marchand
Chargée de communication et de mécénat
karine.marchand@la-cuisine.fr

HORAIRES DES EXPOSITIONS

De juin à septembre

Du Mar. au Dim. 14h - 18h

D'octobre à mai

Du Mar. au Dim. 14h - 17h

Fermé : jours fériés et vacances de Noël (23 décembre 2017 - 7 janvier 2018).

ENTRÉE LIBRE

ACCÈS

PARKING DEVANT L'ENTRÉE

ACCESSIBLE AUX PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

VENIR EN VOITURE

De Toulouse - 50 min
De Montauban - 15 min

